Document generated on 04/23/2024 8:32 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Émilie Bibeau. De fureur et de candeur

Alexandre Cadieux

Number 132 (3), 2009

Portraits d'une génération

URI: https://id.erudit.org/iderudit/62916ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cadieux, A. (2009). Émilie Bibeau. De fureur et de candeur. *Jeu*, (132), 59–61.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

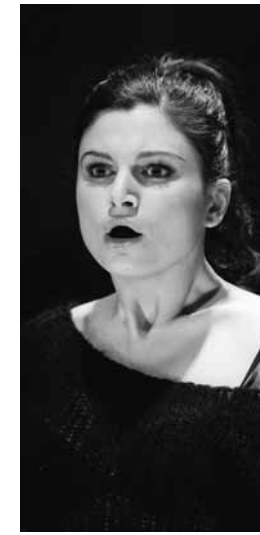
https://www.erudit.org/en/

Dossier

Portraits d'une génération

ALEXANDRE CADIEUX

Émilie Bibeau
DE FUREUR ET DE CANDEUR



Émilie Bibeau (Mathilda) dans *Une maison propre* de Sarah Rulh, mise en scène par Martin Faucher (Théâtre de l'Opsis, 2008). © Suzane O'Neill.

Pour des milliers de Québécois, Émilie Bibeau est associée au personnage de Rosalie, une jeune femme présentant une déficience intellectuelle, rôle que la comédienne a défendu avec humanité et humour dans le téléroman *Annie et ses hommes* de 2005 à 2009. À l'écran, elle formait avec Marc Béland un couple particulièrement attachant. C'est oublier pourtant que Bibeau, qui n'a pas encore 30 ans au moment où ces lignes sont écrites, a aussi su faire sa place sur nos scènes grâce à une série d'interprétations colorées créées sous la houlette des metteurs en scène Martin Faucher, René Richard Cyr, Serge Denoncourt et Claude Poissant, pour ne nommer que ceux-là. Portrait à rebours de l'artiste d'après une mémoire de spectateur.

Mars 2009. Émilie Bibeau fait partie du splendide trio d'actrices qui défendent au Rideau Vert la nouvelle production de *l'Effet des rayons gamma sur les vieux garçons*, l'adaptation que signait Michel Tremblay de la pièce de Paul Zindel en 1971. Entre une Sylvie Drapeau particulièrement survoltée et une Catherine De Léan toute en candeur, Bibeau rend bien la truculence de Rita, la sœur aînée devenue secrétaire avant même ses 18 ans[1]. Un étonnant retour aux sources pour la comédienne, qui joua quelques scènes de cette pièce alors qu'elle poursuivait ses études secondaires dans la région de Québec, dont elle est native et où elle a complété sa formation collégiale avant d'entrer au Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1999.

Décembre 2008. Partageant encore une fois la scène avec une distribution de haut calibre (Carl Béchard, Benoît Dagenais, Markita Boies, Vincent-Guillaume Otis…), Émilie Bibeau participe à la création des *Exilés de la lumière*, œuvre de Lise Vaillancourt où humains et divinités se croisent à la recherche de l'amour. Elle y incarne la Nuit, jeune femme en grande partie responsable de cette descente des dieux sur terre. Peu nombreux furent les metteurs en scène qui, avant Geoffrey Gaquère, avaient exploité chez l'interprète cette candeur et cette innocence qui, se mariant ici à une bonne dose de fureur adolescente, confirme l'heureux choix de Bibeau pour ce rôle.

Février 2008. La jeune comédienne compose l'un de ses personnages les plus savoureux dans *Une maison propre*, l'un des trois volets des « Familles made in USA » réunies par le Théâtre de l'Opsis en 2008 pour son Cycle états-unien. Le personnage de Mathilda, la femme de ménage brésilienne qui rêve de devenir humoriste et de trouver la blague parfaite, lui va comme un gant. Pour cette première collaboration avec l'Opsis, qui précède de quelques mois sa participation

1. Voir, dans ce numéro, ma critique du spectacle.

à la création de l'adaptation du *Bruit et la Fureur* de William Faulkner mise en scène par Luce Pelletier, Bibeau démontre l'étendue de son registre comique, qu'elle a notamment développé sur la patinoire de la Ligue Nationale d'Improvisation, où elle joue depuis 2006. La comédie lui sied bien : après *Toc Toc*, production estivale de Juste pour rire reprise chaque été depuis 2007, elle s'approprie également en mai 2009 le rôle de Guylaine dans *Matroni et moi* d'Alexis Martin (production de la Compagnie Larivée Cabot Champagne), personnage créé à l'origine par Guylaine Tremblay.

Novembre 2007. Le franc-parler et la gouaille d'Émilie Bibeau font mouche dans la magnifique reprise du *Vrai Monde ?* de Michel Tremblay, où René Richard Cyr lui confie le rôle de Mariette. Cette composition porte en germe une impression qui semble être confirmée par la plus récente collaboration entre l'interprète et Cyr, soit cet *Effet des rayons gamma* cité plus haut : Bibeau paraît taillée sur mesure pour jouer les jeunes « héroïnes » de Tremblay, les Thérèse, les Linda Lauzon, ces jeunes femmes fortes en gueule mais souvent « encarcanées » dans un milieu étouffant qui donne peu à espérer.

Janvier 2007. Première rencontre théâtrale entre Émilie Bibeau et Martin Faucher, qui la dirigera plus tard dans *Une maison propre*. À l'occasion de la création du beau texte *Du vent entre les dents* que signe Emmanuelle Jimenez, la comédienne joue Jessica, l'adolescente au corps entièrement refait à coups de chirurgies esthétiques. Faussement blonde platine, elle que les racines italiennes ont pourvu d'une chevelure de jais, Bibeau retrouve ici un bon complice et ami, Olivier Morin, qui interprète le jeune frère de Jessica qui ne reconnaît pas sa frangine réusinée. Bibeau et Morin, compagnons de promotion en 2002, sévissaient déjà ensemble dans *les Oiseaux du mercredi* de Marc-Antoine Cyr en 2003, pièce dans laquelle la comédienne brillait dans la peau d'une chef de chorale.

Janvier 2005. Encore les deux mêmes larrons, sur la scène d'Espace GO, en jeunes adultes décadents, les Hamlet et Ragusa de *Gertrude (le Cri*) de Howard Barker dans la mise en scène de Serge Denoncourt. Bibeau en poupée, sinon en potiche, semble échappée d'un magasin de jouets de luxe. Sa Constance, composée pour l'adaptation scénique de *Scaramouche* au Théâtre Denise-Pelletier un an et demi plus tard, semblait déjà plus dégourdie.

Émilie Bibeau a également participé à la création de nombreux textes d'auteurs québécois, dont François Godin (*Louisiane Nord*), Serge Boucher (*Là*) et Marie Laberge (*Charlotte, ma sœur*). Elle passera vraisemblablement la saison théâtrale 2009-2010 sur la route, alors que *Toc Toc*, *Matroni et moi* et *Une maison propre* feront tous trois l'objet de tournées à travers la province.

La comédienne, très en demande dans nos théâtres comme en témoigne son impressionnante feuille de route, a bien fait, outre la fameuse Rosalie, quelques autres passages au petit écran (*Tout sur moi*, *Nos étés*) ainsi qu'une courte apparition dans *Monica la mitraille* de Pierre Houle. Heureusement pour l'amateur de théâtre, sa carrière continue de s'épanouir principalement sur les planches, où elle nous gratifie de sa moue boudeuse, de sa vive énergie, d'une sensibilité qui se dévoile par fugaces éclats. ■

Émilie Bibeau (Mariette) dans *le Vrai Monde ?* de Michel Tremblay, mis en scène par René Richard Cyr (Compagnie Jean-Duceppe, 2007).
© François Brunelle.